

Images de guerre

Pour bien comprendre l'état d'âme d'un peuple, il faut regarder les images de guerre auxquelles ses yeux découvrent du charme. Les mots sont trompeurs; ils ne disent pas toute la pensée; ils sont choisis avec soin, écrits avec prudence; il y du calcul dans la manière dont ils traduisent une idée ou rendent une impression. L'image, elle, ne trompe pas, car le trait livre le sentiment entier. La main qui le trace révèle toute la joie et toute la douleur, toute la pitié et toute la haine. C'est pourquoi les images de guerre ont pour les masses un charme que les dissertations subtiles ou les pages lyriques ne leur offrent pas. A toutes les époques, l'image a raconté l'histoire avec une clarté que trouvent rarement les historiens. Avec ses figures conventionnelles, ses enjolivements, elle accuse violemment les qualités et les défauts d'une race, elle éclaire vraiment le fond des âmes.

Cette guerre-ci, qui bouleverse la vie de tout le monde civilisé et qui entretient tous les esprits, inspire généralement les artistes. Sans tenir compte de la banale et trop souvent grossière imagerie qui se répand par les cartes postales et où l'on chercherait en vain un souci d'art, il y a des collections admirables à constituer avec les tableaux et les dessins qui racontent la guerre au jour le jour. C'est par eux surtout que s'expriment les sentiments éprouvés par des peuples aux prises; c'est par eux que s'accroissent les meilleurs espoirs et les craintes les plus angoissantes; c'est par eux enfin que s'affirment franchement les mentalités formées par les différentes cultures morales et sentimentales. L'image française exalte surtout l'héroïsme, s'applique à rendre la beauté de l'attitude. Elle glorifie, splendidement le geste de l'homme. Qu'elle nous montre le soldat expirant dans la main glissée en une dernière caresse sur les plis du drapeau; qu'elle nous présente les "poilus" faisant bonne garde dans les tranchées, ou qu'elle nous offre le spectacle du régiment en marche sous l'ombre protectrice des larges ailes d'un avion, c'est toujours la volonté d'idéaliser l'effort patriotique, de présenter la guerre en beauté qui s'élève noblement. Le sacrifice du sang doit être consenti avec sérénité pour avoir toute sa haute signification, et c'est cela qui dans nos images de guerre charme les foules de chez nous. Même dans les caricatures les plus cruelles, cet esprit subside, et rarement on s'y heurte au trait qui dans l'expression de la haine cherche à avilir l'ennemi.

L'image de guerre anglaise est d'une sentimentalité plus intime que la nôtre. La femme dans la décor familial du "home", l'enfant et le vieillard y tiennent une place plus large. Cela s'explique peut-être par le fait que nos amis anglais n'ont pas vu la guerre chez eux et qu'ils ne la sentent que par

contre-coup, par le fait du père, du fils ou du frère absent, de la vie plus difficile. Dans l'image anglaise, la guerre n'apparaît pas avec la grandeur tragique que nous lui prêtons, mais comme une chose grave et mélancolique, un peu vague, un peu lointaine, qui trouble et qui inspire la pitié. De même, la caricature anglaise ignore la haine et la colère; seul l'humour y domine — un humour à peine plus dur, plus acerbe que celui qui caractérise généralement l'esprit de la race.

L'image allemande est surtout symbolique. Le soldat ne s'y rencontre guère que pour compléter l'allégorie. L'homme, le héros, le chef lui-même s'y effacent devant l'idée de la splendeur du germanisme. Une seule figure revient constamment: celle du kaiser. En ses traits se résume toute la race, qui ne pense, ne sent et ne souffre que par lui. L'image de guerre chez nos ennemis est sans grâce, d'inspiration lourde et laborieuse, mais toujours elle exalte l'orgueil national et excite la passion populaire. La caricature allemande, par contre, est basement haineuse. Elle ne cherche pas à railler, à faire rire aux dépens de l'adversaire; elle l'insulte grossièrement comme quand elle prétend montrer l'armée anglaise composée d'un massis de reprisés de justice. Il est à noter que la grande majorité des caricatures allemandes s'attaquent à l'Angleterre seule, traduisant ainsi la haine féroce que la nation allemande éprouve à l'égard du peuple dont l'intervention a si singulièrement dérangé les projets du grand état-major impérial. Cela s'explique, la colère, la rancune, et cela ignore toute mesure et toute dignité.

Les images de guerre chez les neutres ne sont pas les moins intéressantes. La neutralité permet aux non-belligérants de voir les choses comme il est impossible que nous les voyions, nous qui vivons dans la fièvre des combats de chaque jour et qui avons la hantise du triomphe de notre cause. Ce qui émeut les neutres, c'est le fait même de la guerre, les misères qu'elle comporte, les ruines qu'elle accumule, les vies que brutalement elle éteint, l'artiste hollandais, Louis Ramackers, s'est révélé ces temps derniers comme un maître dans ce genre. La mort buvant une coupe pleine de sang, la mort lauchant le "blé mur", les mères, dans leurs voiles de deuil, en prière dans le pauvre décor d'une petite église; les vœux se tenant par la main et marchant, les yeux hagards, vers l'horizon, tout cela est d'un sentiment admirable. Une de ces pages exprime de façon saisissante toute la détresse humaine; sous le titre "Kreuzland über allest..." (pays de croix par-dessus tout), qui est un ironique rappel du "Deutschland über allest" que chantent les soldats du kaiser, une foule immense d'enfants s'avance entre deux champs où les petites croix noires, innombrables, se dressent sous un ciel d'orage. En légende, ces mots: "Où notre père repose-t-il?" L'impression produite est profonde, et cela avec des moyens très simples, comme dans cette

autre page d'horreur qui représente uniquement un wagon fermé, tout noir, portant ces mots: "Via Hütlich-Aachen" (via Liège-Aix-la-Chapelle), mais sur les marches duquel s'écoulent de larges flaves de sang...

Tout un art se révèle ainsi, et il est de ces images de guerre, chez nous, chez nos alliés et chez les neutres, qui constituent de puissants moyens de propagande. On s'est rendu compte, un peu tardivement peut-être, qu'il fallait édifier le monde civilisé sur les responsabilités encourues par ceux qui délibérément ont provoqué la catastrophe. On a rédigé de savantes dissertations sur les violations du droit des gens et des lois de la guerre. On a fait le récit fidèle des atrocités commises par les troupes impériales. On a démontré la folie de tout un peuple aspirant à la domination universelle. Qu'on n'oublie pas que l'image, mieux que la parole, éveille les consciences et que les âmes demeurent à jamais imprégnées de toute la douleur révélée à nos yeux.

ROLAND DE MARES.

Amerique Latine AU BRESIL.

Sympathies Brésiliennes. — Fondation d'une Ligue en faveur des Alliés. Rio-de-Janeiro, 19 mars. — Un groupe de personnalités brésiliennes, présidées par M. Ruy Barbosa, sénateur, membre du Tribunal de La Haye et l'un des hommes politiques les plus éminents du Brésil, vient de fonder une Ligue en faveur des alliés. Cette ligue se propose d'organiser au Brésil un grand mouvement de propagande, convaincue qu'elle est que la justice et la vérité sont du côté des armées alliées. Elle se propose de leur prêter son assistance morale dans la lutte qu'elles ont entreprise contre le militarisme et le despotisme allemands.

Une première réunion a eu lieu. M. Ruy Barbosa présidait. Parmi les membres de la nouvelle ligue, se trouvent: MM. Azeredo, sénateur; Guanabara, sénateur; Irineu Machado, député; Graça Aranha, ancien ministre plénipotentiaire; José Verissimo et Coelho Netto, académiciens. L'initiative de la fondation de la ligue a été prise par MM. Ruy Barbosa, Verissimo et Graça Aranha.

La ligue fera une manifestation en l'honneur du roi des Belges. Elle organisera ensuite des comités populaires au cours desquels sera lu un manifeste de la ligue en faveur des alliés et rédigé par M. Ruy Barbosa.

M. Pierre Baudin au Brésil. Rio-de-Janeiro, 19 mars. — La Ligue en faveur des alliés organisera une grande manifestation de sympathie à l'occasion de l'arrivée de M. Pierre Baudin, envoyé spécial du gouvernement français, qui doit avoir lieu le 9 avril.

SYMPATHIES BOLIVIENNES.

Le journal "La Mafiana" de Sucre, en Bolivie, dans son numéro du 9 janvier 1915, a publié un bel appel pour la France signé de M. Adolfo Costa à la suite duquel des souscriptions ont été recueillies puis transmises au Comité France-Amérique à Paris.

L'initiative de cette manifestation la commente dans la lettre suivante à M. Gabriel Hanotaux, dont nous publions quelques extraits:

Permettez que du fond de la Bolivie une voix s'en aille vers vous, en cette heure tragique, pour vous dire toute la chaleureuse sympathie que cette petite

République, enclavée au cœur de l'Amérique du Sud, ressent pour votre merveilleuse patrie. Permettez que je prenne la liberté de clamer tout notre enthousiasme et toute notre confiance devant le courage, la ténacité, l'entrain et la vigueur qui gonflent l'âme française et l'animent aujourd'hui.

Oh! monsieur, vous ne sauriez croire combien, à la distance, malgré les pamphlets tentons qui s'abattent sur nous comme une pluie de mauvaises sauterelles, l'œuvre gigantesque entreprise par la France et ses alliés nous apparaît superbe, grandiose, sublime! Le peuple qui fit la République de 92 se devait d'être, en 1914, le paladin chevaleresque qui défend le droit, qui aide l'opprimé, protège le faible et rétablit sur leurs bases ébranlées les immuables lois d'honneur d'un empire conquérant et brutal prétendant abolir pour légitimer la politique la plus cynique qu'ait enregistrée l'histoire. Il faut que ce peuple vive éternellement pour maintenir ardent à jamais, dans le cœur des hommes le feu sacré de la bonne foi et de l'honnêteté, sans lequel les rapports des individus et des nations, — en effaçant d'un coup vingt siècles de civilisation, — remonteraient aux âges néfastes de la barbarie.

Et nous, les pays jeunes, nous qui voulons avoir notre place au soleil et vivre à l'abri de tout impérialisme, nous qui, à l'exemple des va-nu-pieds de Valmy, conquies notre liberté à Junin et à Ayacucho, nous suivons, anxieux, la croisade ardente et suprême que vous avez entreprise pour écraser la force aveugle et l'orgueil dominateur... D'ailleurs, cette sympathie pour la France n'est pas toute nouvelle, et comme exemple, souffrez que je vous conte une curieuse anecdote. C'était en 1870; l'Empire venait de sombrer à Sedan, le président de Bolivie était le général Melgarejo, tyran de triste mémoire, courageux autant qu'ignorant, chevaleresque parfois, sanguinaire souvent. Un soir, il réunit tous les chefs de son armée et leur annonce que la France venait de perdre plusieurs batailles, que les Prussiens marchaient sur Paris, que la mère des libertés ne pouvait pas être vaincue sous le regard indifférent des peuples libres et qu'il fallait voler à son secours.

Les généraux se regardèrent ébahis. Très respectueusement, ils lui firent voir les inconvénients de pareille expédition et la matérielle impossibilité de l'entreprendre. "La traversée de l'Océan est très longue et très dangereuse. Excelentissimo Senor General," lui dirent-ils. — Les guerriers éprouvés et les soldats valeureux ne doivent pas se risquer sur les planches d'un vulgaire navire, répondit-il impérieux, nous prendrons la voie de terre!... Aujourd'hui, ce n'est pas la aide chimérique du général Melgarejo que nous offrons à la France, mais l'élan impétueux de nos cœurs, l'accompagnement constant de nos pensées, le tribut de notre filiale admiration et notre inébranlable foi en la justice de sa cause. La Bolivie a été, comme tant d'autres contrées, submergée dans le flot incessant de l'immigration allemande; la mission militaire qui dirige notre armée est allemande, tout notre commerce est allemand et tous nos murs sont placardés de mirabolantes réclames de produits allemands. Plusieurs d'entre nous ont pu se laisser prendre à l'appât d'un monarque cabotin, les dépêches journalières de New-York peuvent parler de constantes victoires des hordes du Kaiser, tous les courriers peuvent apporter les lourdes dissertations germaniques sur les cruautés des Français, on peut entendre mensonger sur mensonge, qu'importe!

UN AVION ALLEMAND DESCENDU A VERDUN.

Un récent communiqué officiel a annoncé qu'un avion allemand avait été abattu près de Verdun. Voici sur cet incident quelques détails publiés par les journaux locaux:

Vers cinq heures et demie, un avion ennemi apparaissait à l'horizon et s'avancait sur les Hauts-de-Meuse, salué par une canonnade intense, qui partait des forts de Moulinville et de Douaumont. L'avion piqua aussitôt et vint atterrir à 150 mètres d'une batterie. Les artilleurs entourèrent les passagers, et un officier français leur ordonna de lever les bras en l'air; ils obéirent; l'avion est un "Aviatik" de 150 chevaux, pouvant faire 160 kilomètres à l'heure. Il n'est pas blindé et n'a point de mitrailleuse. Les deux Boches possèdent chacun un revolver dans sa gaine et un ceinturon portant un poignard; ils remettent tous deux ces armes avec leurs lunettes et leurs cartes à un officier.

Le pilote est un lieutenant nommé Thieldeck, Saxon d'origine, âgé de vingt-quatre ans, et fait partie de la réserve. Il parle peu le français; aux questions qui lui sont posées, il répond qu'il est marié et père de deux enfants. Interrogé sur la guerre, il dit: "La guerre va très bien pour nous; nous avons fait prisonniers 124,000 Russes; au nord de Reims, nous avons une armée considérable prête à foncer sur Paris. Je suis prisonnier, la guerre est finie pour moi. J'appartiens au parc d'aviation de Metz. J'étais envoyé en mission à Montmédy, mais je me suis trompé de route; je croyais atterrir dans les lignes allemandes."

Quant au sous-officier observateur, c'est un Pomeranien, à l'expression cruelle; il enrage et serre les poings. Après avoir été conduits au fort de Souville, les deux prisonniers ont été, après interrogatoire, dirigés sur Verdun.

Le lendemain, l'appareil a été démonté. On s'est aperçu que le tuyau de compression des gaz avait été crevé par une balle. L'"Aviatik" a été expédié à Saint-Cyr.

Société de Géographie.

LA PREMEDITATION ALLEMANDE.

M. le baron Hulot apportait hier à la société de géographie quelques révélations nouvelles, qui ont vivement intéressé l'auditoire, sur la préméditation allemande en ce qui concerne la violation de la Belgique et plus généralement en ce qui concerne la guerre.

A Berlin, il y a deux ans, au cours d'une fête chez l'empereur, un long entretien eut lieu entre le ministre des affaires étrangères et deux ambassadeurs, dont l'un était la personne même de qui le baron Hulot tient l'affirmation du fait.

Cet entretien roulait sur une guerre possible, et le ministre des affaires étrangères, ne doutant pas de la complicité de ses deux interlocuteurs, leur exposa tout un projet de chemin de fer

AVIS AUX CREANCIERS

The Mart Ladd and Improvement Company vs. One Fraternal Bank Association. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse de Saint-Tammany. Avis aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivent la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles ils comptent présenter par le receveur ou le trésorier de cette affaire, la Commercial-Germania Trust and Savings Bank, un serment approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit chapitre.

Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. RICK, WALSH & BINK, Avocats, avril 16 1915

transafricain, qui n'était réalisable que par l'annexion du Congo belge aux colonies allemandes. Comme on lui en faisait la remarque, il laissa nettement entendre que l'accapement de la Belgique et du Congo belge était la première opération prévue dans les desseins de l'Allemagne. Sur quoi l'un des deux ambassadeurs rompit l'entretien.

Dans nos colonies africaines, longtemps avant la guerre, des tentatives de troubles, des excitations des indigènes à la révolte ont été fomentées par les Allemands résidant dans ces colonies et parmi lesquels, on a constaté depuis, se trouvaient de nombreux espions. Ces faits sont affirmés par nos gouverneurs qui y voient une preuve de la préméditation allemande.

A propos de nos colonies d'Afrique, le baron Hulot signale, d'après la correspondance des gouverneurs, que les troupes noires, que l'on semble croire composées exclusivement de tirailleurs sénégalais, comprennent, au contraire, 90 pour cent de tirailleurs soudanais.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL DÉPARTS NEW YORK pour BORDEAUX LA TOURNAIENNE... Pour tous renseignements s'adresser A. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL, 902 rue Commaux, Nouvelle-Orléans.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Le Train de New York Quitte la Station Terminal A 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureaux des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: STATION TERMINAL, rue du Canal PHRANGE MAIN 200.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIM (Seigneur l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Duquesne Nouvelle-Orléans. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

ASSURANCES. ANNUAL STATEMENT Merchants Fire Assurance Corporation of New York, of New York, N. Y. for the year ending Dec. 31, 1914, published in conformity with Art. 246 of the General Assembly of the State of Louisiana, approved March 15, 1905. Capital paid up... Assets... Liabilities, less capital and surplus... Total... A. J. HUSTON, Secrétaire.

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Bureau des billets, 201 rue St-Charles.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Duquesne et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3me District.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Vous visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le défi de toute concurrence. Les commandes de la campagne sont sollicitées. PHONE MAIN 4960.

WILL YOU HELP TO SAVE THE LIVES OF STARVING WOMEN AND CHILDREN? A DRAWING By CHARLES DANA GIBSON. THERE ARE THOUSANDS OF HELPLESS ONES IN FRANCE MADE DESTITUTE AND HOMELESS BY THE INVASION OF THEIR COUNTRY. THE SECOURS NATIONAL IS ORGANIZED IN FRANCE TO GIVE IMMEDIATE RELIEF TO THE WOMEN, OLD PEOPLE AND CHILDREN CRAVING FOR BREAD AND IN NEED OF CLOTHING. THE AMERICAN COMMITTEE IS MAKING FREQUENT SHIPMENTS OF RELIEF SUPPLIES. THERE IS DEPERATE NEED OF CLOTHING UNDERWEAR STOCKINGS SHOES BOTH NEW AND WORN, IF IN GOOD CONDITION. WILL YOU NOT AID THESE HELPLESS ONES WHO CANNOT HELP THEMSELVES? EVERY DOLLAR CONTRIBUTED GOES TO THESE SUFFERERS, ALL EXPENSES BEING BORNE BY THE COMMITTEE AND EXCEPT IN AN EMERGENCY THE MONEY IS SPENT IN THIS COUNTRY. COMMITTEE OF THE SECOURS NATIONAL: MRS. FREDERICK ALLEN, MRS. FRANCIS S. BURLINGTON, MR. ROOSEVELT HAWKES, MRS. ROBERT BACON, MRS. KATHARINE THAYER, MR. ROYAL HARPER, MRS. W. SAYARS CUTTING, MRS. HARRY C. WHITNEY, MR. FREDERICK A. JULLIARD, MRS. F. GRAY GIBSON, MRS. WHITNEY WARDER, MR. T. TILTON WELLS, MRS. WILLIAM GREENWOOD, MR. CHARLES S. ALSTAMPER, MR. MORRIS PORTER, MRS. WALTER HAYWARD, MR. FREDERICK S. ALLEN, MR. GEORGE S. W. CLELLAN, MRS. OGDEN BILLS, MR. CHARLES S. GILSON, MR. LLOYD HARTLEY, MR. ELLIOT GREGORY.